

Chansonnier des Étudiants de Montauban.

Chronique académique présentée par Jean Luiggi, le 3 février 2015

La faculté de théologie de Montauban a été fondée en 1809, elle fut transférée à Montpellier en 1919. De cette période nous sont parvenus de nombreux documents : discours, conférences, thèses, emplois du temps, inventaires et aujourd'hui nous découvrons un recueil inattendu : il date de 1905, c'est le *Chansonnier des Étudiants de Montauban*.

C'est un petit livret illustré de trente et une pages qui contient les chansons que dans les moments de détente, l'étudiant de la faculté, futur pasteur, se laissait aller, seul ou avec ses camarades, à entonner ces chansonnettes.

Ces quelques feuillets illustrés nous ouvrent un nouvel aspect de l'étudiant de cette faculté.

« Il rit souvent, chante et pourtant songe au devoir qui l'attends »

nous apprend cet avertissement qui s'inscrit sur la couverture, extrait d'une chanson « *L'Étudiant* » que l'on trouve en sixième page. En ouvrant le livret, un hommage nous accueille :

À nos anciens.

« Les chants que vous faisiez entendre naguère dans nos couloirs, ont vécu pour la plupart. Quelques uns, favorisés, ont survécu, les plus courts et les plus pittoresques. Ce sont ceux-là que nous ne voulons pas laisser perdre et que nous avons voulu ressusciter. À côté d'eux, vous trouverez les chants nouveaux, importés ces dernières années. Bien insipides, ils paraîtront à ceux qui ne les ont pas entendus, éveiller les échos de notre vieille Fac. Mais comme disait Trouille, l'air ne fait pas la chanson mais la disposition d'esprit de ceux qui la chantent.

Nous tenons à remercier Monsieur Dalcroze des trois de ces jolis chants qu'il a eut la bonté de nous laisser reproduire.

Merci aux sociétés « Le Zofingue » et des « Étudiants de France » qui nous ont permis de reproduire plusieurs de leurs gaies chansons.

À nos anciens, un souvenir reconnaissant.

Et c'est signé : *Pélican*.

Qui est-il ? et quel est ce Trouille personnage évoqué ? Quelles sont ces sociétés : *Le Zofingue* et *Les Étudiants français* ? Nous ne le saurons peut-être jamais.

Jacque-Dalcroze est plus connu.

Émile Jacque-Dalcroze est né à Vienne en Autriche le 6 juillet 1865. Originaire du canton de Vaud, il est élève du Conservatoire et de l'Université de Genève, il étudiera à Paris le piano et la composition et aura comme maîtres Léo Delibes et Gabriel Fauré. Professeur de solfège et d'harmonie au Conservatoire de Genève, il va créer une méthode rythmique qui unit le mouvement à la musique. Cette méthode débouchera sur la création d'un Institut. Il décède le 1^{er} juillet 1950. Nombreuses de ces chansons deviendront populaires, c'est ainsi que trois d'entre elles figurent dans le chansonnier : *L'Oiselet*, *Chanson à la Lune* et *Le cœur de ma mie*.

Nos étudiants de la Fac. de Montauban emprunteront également deux airs venant des étudiants de Genève.

Vingt-neuf chansons sont éditées dans ce chansonnier.

Que racontent-elles ?

De tout un peu... un peu de tout : depuis l'Adieu « *l'année, amis, s'est envolée...Adieu !* » en passant par Anatole « *qui a cassé son verre de montre* » et Pomponnette « *ah que la bière est bonne à boire, qui n'en boit pas s'en r'pentira...* », on découvre : « *L'Étudiant* », je vous en cite un passage :

« Cet étudiant a l'esprit subtil

bûche
Le langage des Hébreux
Si ténébreux
Mais pour se délasser parfois il juche
Les armoires sur les pieux
Et répond : « zut »
Si l'on dit : « chut »
Quand il chahute un bizuth. »

avec dessin à l'appui !

À la page sept, l'étudiant s'écrie : « vive Montauban ».

« À Lyon, il y a Fourvières,
À Toulon, de l'eau.
Marseille a sa Canebière,
Bordeaux, son Prado !
Paris a l'Académie,
Rouen, sa solidarité,
Mais Montauban la jolie a sa Faculté ! »

Et toujours cette glorification de la ville. Ainsi, dans sa chanson « *Dans notre ville.* » on y découvre :

« Dans la ville de Montauban,
Il est une band' d'étudiants,
Qui se balladent sans se faire de bile,
Dans notre ville ».

Les uns sur le Tarn vont en bateau,
D'autres, au Treil, vont à vélo,
D'autres enfin rodent en file,
Dans notre ville. »

Ils s'en vont, parfois, élégants,
Avec leurs cannes et leurs gants,
Voir leurs profs en leurs domiciles,
Dans notre ville. »

« Et le dimanche, tout joyeux,
Ils vont aux Allées Mortarieu,
Oùir la musique imbécile,
Dans notre ville ! »

Il y avait à cette époque, le kiosque à musique qui de nos jours n'existe plus !

Ces visites à leurs professeurs, beaucoup en gardèrent le souvenir ému, tels ceux qui furent assidus aux invitations, faubourg du Moustier, de Madame Henri Bois, l'épouse du titulaire de la chaire de Théologie Systématique qui savait rendre familiales ces invitations à dîner suivies d'une soirée où le maître prolongeait son enseignement d'une façon conviviale.

Il y avait aussi ces matinées de dimanche où quelques étudiants effectuaient à vélo cette dizaine de kilomètres qui les menaient au Temple du Barry d'Islemade, pour assister au culte et parfois même, le présider, avant les retrouvailles autour de la table accueillante du capitaine de gendarmerie Pierre

Marty, mon arrière-grand-père, président du Conseil Presbytéral et maire du village d'Albefeuille-Lagarde.

Que dire maintenant des griefs chantés de « *L'Étudiant Anarchiste* » :

*« En ces beaux jours de premier Mai,
V'là tout l'monde qui s'émancipe,
La vierge rit au bien-aimé,
Le bon bourgeois bourre sa pipe.
Les aristos pour leurs millions,
 Craignent les manifestations ;
Les ouvriers font du tapage,
 Plus qu'il n'est permis à leur âge,
 Il n'y a que les pauvres étudiants
 Ils s'en vont au cours tout le temps ! »*

*« Pourtant l'étudiant très doux
Travaille comme une bonne bête,
Se fait du chagrin pour cent sous,
Se fatigue vivement la tête ;
Puis les examens arrivant,
Il se fait coller bien souvent.
Faut-il que le pauvre périsse
Et c'est-il pas une injustice,
De ces professeurs inhumains ?
Il n'en faut plus des examens !*

*« Ah oui ! le métier ne va plus
Et nous allons faire faillite
Les intérêts sont trop menus.
Si nous protestions ? Allons vite !
Faisons des manifestations
Effrayons les populations,
L'Université s'ra moins chiche,
Et l'étudiant s'ra plus riche
D'ailleurs j'y pense ; en vérité
Y en faut plus d'Université !*

*« N'en faut plus, elle sautera
Comme une très vieille marmite ;
Alambic nous préparera
Trois bons kilos de dynamite.
Puis, fiers de ce coup valeureux
Nous nous trouverons très heureux
Et nous boirons force canettes,
Et nous relèverons nos têtes,
Nos fronts noblement triomphants
Il en faut des étudiants !*

Ces paroles furent écrites par un certain Sujol. Réussit-il ses examens ? Devint-il pasteur prêchant la paix et la non-violence, le dimanche dans son temple devant ses paroissiens attentifs ? Qui pourrait le dire ?

Et tous les jours, l'étudiant se retrouve à l'auditoire et ce n'est que tristesse et regrets :

*« Ah ! Quel plaisir on goûte à l'auditoire !
Sur mon vieux banc nous voilà donc assis.
Au lieu de bière en ma triste écritoire,
Git l'encre impure dont mes doigts sont noircis.
Sur le papier ma plume qui murmure
Doit obéir à la voix d'un pédant.
Adieu plaisir, adieu belle nature,
Plaignez le sort du pauvre étudiant,
Adieu plaisir, adieu belle nature,
Plaignez le sort du pauvre étudiant. »*

Ces deux chansons peuvent laisser perplexes, est-ce avec de pareilles idées en tête que le pensionnaire de la Faculté de Théologie s'apprête à devenir pasteur ? On peut se poser la question si l'on en croit André Gounelle lors de sa conférence sur la Faculté, à la visite effectuée à Montauban par l'Académie de Montpellier, je le cite :

« Le corps étudiant pose problème, à Montauban on ne cesse de se plaindre de son comportement. En ville les étudiants sont turbulents, ils font parfois du tapage, il leur arrive de fumer en public, ils fréquentent cafés, salles de billard et théâtres. Leur comportement choque les Montalbanais et tout particulièrement la bourgeoisie protestante de la ville. À la Faculté même, l'ouverture du séminaire a favorisé une atmosphère « grande école » avec bizutages, chahuts organisés, rites burlesques, chants satiriques, mais à la différence des grandes écoles, on y travaille peu. »

Ce qui explique les inscriptions gravées sur les tables de l'auditoire, si l'étudiant s'y livre copieusement c'est qu'il a le temps de le faire. Ce qui est peut-être favorisé par la médiocrité de l'enseignement. »

Fort heureusement, avec la séparation de l'Église et de l'État, les choses allèrent en s'améliorant. La date de 1905, inscrite sur la couverture du chansonnier, marque sensiblement une certaine nostalgie de ce qui se faisait avant !

Ce petit livret retrouvé retrace une époque, il est peut-être l'envers du décor. Car dans l'officialité du résultat, il est sorti de cette faculté des personnages qui ont marqué leur siècle, nombreux parmi ceci furent titulaires de notre académie, Daniel Benoît fut un historien reconnu du protestantisme, Émile Caldesaigues fonda l'Institut Calvin, Louis Lafon fut un pasteur apprécié, une rue de Montauban porte son nom, Maurice Leenhardt fut élu à l'Académie des Sciences coloniales, Auguste Sardinoux devint doyen de la Faculté, pour ne citer que ceux-là.

Retenus pour conclure, retrouvons ces quelques mots qui illustrent la couverture de ce chansonnier :

« Il rit souvent, chante et pourtant songe au devoir qui l'attend. »

et c'est très bien ainsi !

Les 4, 5, 6 juin 1901 eut lieu le Tricentenaire de la Faculté de Montauban puisque c'est en 1601 que fut créée l'Académie protestante dont les vestiges sont encore visibles au n° 14 de la rue Cambon. Ces fêtes furent clôturées par une promenade dans la Grésigne qui, après les cérémonies officielles, réunit les professeurs, les étudiants et les invités, en tout 390 personnes qui se retrouvèrent sur le gazon, au *Pas de la Ligne*, près de Penne, pour un lunch d'adieu.

Le doyen, Émile Doumergue prit la parole et, en guise de conclusion à ma chronique, je vais emprunter quelques phrases de son discours.

« Étudiant de Montauban, tu as parfois, peut-être, regretté de ne pas être dans une grande ville. Crois-moi (...), digne de pitié est l'étudiant de la grande ville. Il n'est rien (...) qui remarque son bérêt et sa canne ? Qui font attention à sa démarche hésitante de bizuth (...) ou de vétéran ? Tandis qu'ici personne ne s'y trompe, pas un homme, pas une femme, pas une jeune fille. En le voyant passer, tous

disent : « C'est un étudiant ! » Car dans la petite ville, calme et morte, l'étudiant est quelque chose, il est tout : la jeunesse et la vie !

Puis, dans la petite ville, calme et morte, la Faculté est tout pour l'étudiant. Quelles conversations interminables sur le palier et quelles flâneries sur les bords du Tescou autrefois ombragés ! Quelles séances au salon, et quelles causeries le long du Tarn, jusqu'à Capou, toujours célèbre par les délices...de ses violettes ! Quelles courses folles à travers les couloirs, même à bicyclette, en attendant l'automobile ! Quelles parties de balle dont les taches rondes font rougir les murs intègres et jaunes. Quelles tempêtes dans la chambre, grandes comme le verre d'eau classique ! Et l'Association ! Et la tradition ! Et le drapeau ! Et la dignité ! Et les droits !... »

J'ajouterai quand même : et le chansonnier ! et les chants !

À l'unisson, les amitiés se forment, les carrières se préparent : une vie pastorale future au cours de laquelle Montauban et sa Faculté ne seront pas oubliés !